

LE POUVOIR, DES DONNÉES

PREMIÈRE NATION ESKASONI, NOUVELLE-ÉCOSSE

En langue Mi'kmaq, Eskasoni signifie « là où les sapins abondent », un fait qui saute aux yeux de toute personne qui visite cette communauté des Premières Nations. Nichée au cœur de la région du Cap Breton, en Nouvelle-Écosse, la ville tire sa fierté de deux grandes ressources : des habitants chaleureux et accueillants, et des paysages à couper le souffle.

C'est d'ailleurs le paysage qui est en vedette tout au long de la route principale d'Eskasoni, laquelle se fond avec la route panoramique du lac Bras D'or sur huit kilomètres. D'un côté, on peut admirer les collines de Boisdale, une série de pics marbrés couverts de sapins; de l'autre côté se trouve le lac Bras d'Or, plus grande mer intérieure du Canada (et une réserve de la biosphère de l'UNESCO), qui héberge une faune marine unique : huitres, anguilles, crevettes, homards, etc.

Mais quiconque passe un peu de temps ici comprend vite qu'il y a bien plus à cette Première Nation que de jolis paysages. Avec plus de 3 000 habitants répartis dans 12 lotissements, Eskasoni est la plus grande communauté Mi'kmaq au monde, et l'une des communautés des Premières Nations au Canada dont la croissance est la plus fulgurante.

Le taux de natalité d'Eskasoni est de 26,6 pour 1 000 personnes (2012), soit un taux pratiquement 50 pourcent plus élevé que celui du Canada (18 pour 1 000) et plus élevé que le taux mondial, qui était à 20,09 pour la même période.

Comme toute autre communauté en plein essor démographique, Eskasoni a été confrontée à différents défis au cours des dernières années, notamment une pénurie de logement, des enjeux de service de garde, la santé mentale, les soins de longue durée, et la criminalité. June Lewis en sait quelque chose.

En tant que directrice du programme d'Aide préscolaire aux Autochtones d'Eskasoni, June a été témoin des problèmes croissants de la communauté au cours des deux dernières décennies. Le programme d'éducation préscolaire qu'elle a contribué à mettre sur pied en 1999 ne visait que les enfants ayant des besoins spéciaux, mais dès la fin de cette première année d'activités, il y avait une liste

Eskasoni

Comment les données des Premières Nations ont amené des changements positifs dans une communauté des Premières Nations



Eskasoni, vue du quai, et une partie du lac Bras D'or

d'attente de 400 noms. L'année suivante, elle ouvrait le programme à toute la population.

Actuellement, elle supervise 20 élèves à plein temps dans des petits locaux accueillants situés à quelques minutes du Centre de santé d'Eskasoni. June indique que le programme a été un élément déterminant du progrès de sa communauté au cours de la dernière décennie.

Le succès du programme d'Aide préscolaire aux Autochtones est attribuable principalement au fait qu'il est subventionné et n'entraîne donc aucun coût pour les parents. Ces derniers sont plutôt invités à donner du temps au programme, ce qui leur permet une participation plus directe au processus d'apprentissage de leur enfant, selon June.

« Il est important de noter que le programme est unique : il est plus souple que celui d'une garderie privée ou de la maternelle. Les enfants apprennent toutes sortes de choses ici : notre culture, nos traditions, notre langue, et même la spiritualité, ainsi que les matières scolaires, l'alphabétisation et, bien sûr, le jeu. Les chansons, les chants et les histoires sont tous en Mi'kmaq, ce qui est très, très important. Le mode de vie est étroitement lié à la langue. »

Le programme d'Aide préscolaire aux Autochtones, lequel est financé par la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuit (DGSPNI) de Santé Canada, est l'un des nombreux programmes du gouvernement destinés à répondre aux besoins des communautés des Premières Nations.

La DGSPNI – ainsi qu’Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Sécurité publique Canada et d’autres ministères – utilise les données générées par l’**Enquête régionale sur la santé des Premières Nations** (ERSPN, ou simplement ERS) aux fins d’élaboration de politiques, de planification et de renouvellement. Mise sur pied en 1997, l’ERS est la seule enquête nationale sur la santé au Canada sous la gouverne des Premières Nations. Dirigée par le **Centre de gouvernance de l’information des Premières Nations** (CGIPN), une organisation à but non lucratif des Premières Nations, l’ERS permet de recue-



June Lewis, directrice du programme d’Aide préscolaire aux Autochtones d’Eskasoni, avec quelques uns de ses élèves.

illir des données importantes dans plus de 250 réserves et collectivités nordiques des Premières Nations en se fondant à la fois sur des visions occidentales et traditionnelles de la santé et du bien-être.

Pour la DGSPNI, les données de l’ERS du CGIPN se sont avérées essentielles pour le financement de dizaines de programmes et d’initiatives dans les communautés des Premières Nations : des soins aux Aînés aux programmes de vaccination, en passant par le logement et les projets en santé buccodentaire.

Rene Dion, gestionnaire à la Coordination de l’information et des politiques en matière de santé à la DGSPNI, affirme que le fait que l’ERS soit axée sur la communauté est ce qui en fait un outil puissant et éprouvé pour les membres et les communautés des Premières Nations. « L’ERS est une enquête nationale qui tire ses origines au plan communautaire, tandis que Statistique Canada conçoit ses enquêtes au plan national, ce qui est une approche complètement différente », indique-t-il. « Quand on travaille à partir de la base, on obtient bien plus de la part des communautés. C’est ce qui distingue l’ERS des autres enquêtes. »

Les données de l’ERS sont également devenues un facteur important de l’amélioration continue de la santé et du bien-être des communautés des Premières Nations.

Carol Ann Paul agit à titre de coordonnatrice des soins à domicile et en milieu communautaire à Eskasoni depuis quatre ans. Elle admet que les besoins en santé de la communauté en pleine croissance représentent parfois un défi.

« Il y a toujours beaucoup d’achalandage ici; ça ressemble parfois à une clinique sans rendez-vous. Mais les clients demandent toujours à parler à certains employés par leur nom », explique Carol Ann. « Je supervise cinq infirmières, qui font environ 1 000 visites à domicile par mois... et 60 % de nos 3 000 clients sont atteints de diabète. »

L’Initiative sur le diabète chez les Autochtones (IDA) joue un rôle déterminant dans la stratégie de lutte contre le diabète dans les communautés des Premières Nations. L’IDA est un programme de la DGSPNI qui vise à renforcer les activités de promotion et de prévention du diabète dans les communautés, à augmenter le nombre de fournisseurs de soins de santé, et à améliorer les services de dépistage et de traitement.

Au cours des années, la DGSPNI a pu compter sur les données de l’ERS pour appuyer le renouvellement de l’IDA à Eskasoni et dans plus de 600 autres communautés. Cela illustre parfaitement le pouvoir qu’ont les données de changer et d’améliorer la santé et le bien-être des communautés des Premières Nations.

« Comme dans toute enquête, je crois que les gens se demandent ce qu’il advient de leurs réponses », indique M. Dion. « Je crois qu’il est important de fournir les résultats aux communautés afin de leur montrer à quoi servent leurs réponses et, plus important encore, pour leur donner des exemples concrets des façons dont leurs réponses peuvent être utilisées pour améliorer la santé et la qualité de vie. »

Pour plus d’information sur l’ERS et le CGIPN, veuillez consulter FNIGC.ca